

# **Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

## **Histoire De Sir Charles Grandison**

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par  
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit  
de l'Anglois

**Richardson, Samuel**

**Göttingue [u.a.], 1756**

Lettre XLIV. Lady Grandison à Mad. Shirley.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-2107**

gurement du moins, pour flatter votre goût fantastique ; voilà ce qu'a à dire à vous autres, petites filles, jeunes Dames expectantes, fantasques, & le reste,

Votre  
CHARLOTTE G.

*Vendredi, samedi, 13. 14. Avril.*

Mes femmes sont si impertinentes, & mon marmot si glouton, que j'ai été obligée de prendre deux jours pour ce que une fois j'aurois pu expédier dans un peu plus de deux heures.



L E T T R E XLIV.

*Lady GRANDISON à Mad. SHIRLEY.*

Grandison, lundi, 16. *Avr.*

**V**ous voulez donc, ma chère Grand-Mère, que j'entre dans de plus grands détails sur nous, sur nos hôtes, nos amusemens, nos plaisirs, nos conversations... Pourquoi donc Lucy n'écrit-elle pas comme à son ordinaire, toutes les scènes tendres, engageantes, intéressantes qui se passent aux maisons de Selby & de Shirley ? Est-elle si fort éprise de son aimable Pair, qu'elle doive laisser toute cette tâche obligeante à Nancy, & à Emilie ? Je ne m'en soucie pas. Elles seront mes favorites ; & j'abaisserai Lucy au rang de simple femme de qualité avant qu'elle en ait le titre. Qu'elle me permette cependant

dant de lui dire, que si l'honnête Mr. Fowler avoit pu vous faire l'amour pour *lui-même*, & laisser venir son cœur sur ses lèvres, j'aurois souhaité à tout prix d'être alliée avec lui & sir Rowland: mais il paroît que cette affaire est autant que finie; & je continuerai à faire mon devoir, qu'elle fasse le sien ou non.

Je vous ai dit, Madame, combien nos hôtes sont contens de nous & de ce séjour. Je n'ai pas besoin de vous dire combien nous sommes charmés d'eux. Toutes les louanges que vous leur avez ouï donner, sont confirmées & augmentées par une connoissance plus intime.

Lord & Lady L. sont avec nous. Lord & Lady G. viendront aussitôt qu'ils pourront. Lady L. a son joli enfant avec elle. Et j'espère que Lady G. ne viendra pas sans ma filleule.

Sir Edward Beauchamp est à présent notre hôte. Le bon Docteur, comme vous savez, est ici chez lui; ô qu'il est aimé & respecté par tout le monde!

Sir Charles! L'ame de nous tous!... O Madame! Jamais sûrement aucun lieu n'eut le bonheur de rassembler tant de personnes animées d'un même esprit, qu'il y en a à présent à Grandison.

Et permettez moi de vous demander, ma chère Grand-Mère, si ce ne seroit pas affectation plutôt que modestie, que de ne me pas nommer dans cette illustre cercle? Je ne m'oublierai pas. Chacun, pour l'amour de sir Charles, me voit avec la prévention la plus obligeante; & mon cœur me dit qu'étant le sien autant que le mien, il mérite cette prévention.

Ex.

Excepté à certaines heures de retraite & de dévotion, nous ne nous apercevons pas que nous soyons de différente croyance. Il n'est jamais question entre nous d'aucun point de Religion que de ceux sur lesquels tous les bons Chrétiens sont d'accord. Vous, Madame, qui avez une charité universelle pour les gens de mérite de toute croyance, vous seriez charmée de voir la conduite cordiale des deux Pères: je veux les appeler ainsi. Quand ils ne sont pas dans la compagnie, ils sont toujours ensemble, se promenant, ou allant à cheval, ou dans l'appartement de l'un ou de l'autre, lisant, & conversant. La chère Clémentine ne peut s'empêcher de voir, que des ames grandes & charitables, quoiqu'elles diffèrent dans quelques articles, même essentiels, de Religion, peuvent s'aimer les unes les autres; & par le *Catholicisme* de sir Charles, elle peut voir qu'elle auroit pu être heureuse avec lui, & conserver sa propre croyance... Mais non, ç'auroit été, selon son idée, je me le rapelle à présent, une épreuve dangereuse. Elle ne pouvoit se fier à son propre cœur... Grande & généreuse Dame! Qu'elle est respectable!

Les Messieurs sortent presque tous les jours à cheval... Nos conversations!... Je ne finirois point si je vous donnois le détail de nos conversations, qui cependant, je me flatte, vous charmeroient tous. La moins intéressante de celles que nous avons à présent, auroit figuré avantageusement dans mes premières Lettres. Dans une telle compagnie, vous pouvez supposer que nous ignorons ce que sont les sujets frivoles. Tout